

Zeitschrift: Générations : aînés
Band: 27 (1997)
Heft: 10

Artikel: Mario Botta, bâtisseur de cathédrale
Autor: Hug, Charlotte / Botta, Mario
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827449>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mario Botta, bâtitseur de cathédrale

Le 22 août dernier, le pape Jean-Paul II bénissait la cathédrale d'Evry, à 30 kilomètres de Paris. La première cathédrale construite en Europe au cours du XX^e siècle par un architecte suisse né au Tessin, dans la même région qui vit naître le célèbre Francesco Borromini, dont le style annonçait le rococo. Mais là s'arrête les similitudes....

Peu porté alors aux études, le futur architecte Botta, qui estime maintenant «que toute architecture constitue en soi une agression contre la nature», quitte le lycée à quinze ans. Entre 1958 et 1961, il fait un apprentissage de dessinateur en bâtiment dans un atelier de Lugano. Après quoi, il fréquente pendant trois années le lycée artistique de Milan. Sa voie se dessine. Il poursuit pendant cinq nouvelles années sa formation à l'Institut universitaire d'architecture de Venise. C'est là qu'il subit l'influence de Carlo Scarpa, Louis Kahn, d'origine américaine, et évidemment de Le Corbusier, dans l'atelier duquel il fait un stage en 1965. «Avec ces trois maîtres, dirait-il un jour, je suis condamné à bien faire.» En 1969, âgé de vingt-six ans, diplômé de l'Institut universitaire, il crée une agence à Lugano et commence son activité professionnelle.

Il commence par bâtir des maisons qui se veulent avant tout des lieux de vie, s'ancrant toutes vigoureusement dans le sol ou la rocaïlle, laissant entrer des flots intenses de lumière. Les façades peuvent en paraître quelque peu hermétiques, voire austères, qu'importe! On les sent

généreuses, dispensatrices de sécurité, d'épanouissement, d'harmonie. Petit à petit, Botta délaisse les «maisons d'hommes» et s'oriente vers des projets de grande envergure: la Bibliothèque du couvent des Capu-



Mario Botta: «Mon utopie consiste à créer un meilleur espace vital pour l'homme.»

Photo Dick Vredenburg

cins à Lugano, puis le Théâtre de la maison de la culture André Malraux de Chambéry. En 1982, la banque du Gothard à Lugano, à travers sa structure et son volume audacieux, porte au-delà des frontières de l'Europe la renommée de Mario Botta et fait connaître ses formes simples, qu'elles soient cubiques ou cylindriques. Il utilise des matériaux naturels, dans son souci de communion entre le sol et les hommes. Suit la Galerie Watari à Tokyo, le Musée d'Art Moderne à San Francisco et la consécration totale avec l'exposition que lui dédie le Musée d'Art Moderne de New York, en 1986. Lorsqu'il est choisi pour réali-

ser la cathédrale d'Evry, la construction d'un édifice religieux n'est plus une aventure pour lui, car il vient tout juste de terminer la reconstruction de la petite église de Mogno, dans le Tessin, qui avait été emportée par une avalanche. Les églises de Sartirana et de Porde none sont bâties en Italie et la chapelle du Monte Tamaro, au Tessin, toujours dans le respect de sa théorie selon laquelle l'objet architectural doit devenir «une partie de la géographie elle-même, un peu comme si le bâtiment était sorti de terre avec sa culture, son humour, son savoir, sa mémoire». Mario Botta devrait maintenant réaliser une synagogue sur le campus de l'Université de Tel-Aviv.

«Comment et pourquoi peut-on construire des églises encore aujourd'hui», lui ai-je demandé. Sa réponse a fusé, témoignage de la passion, de l'authenticité enthousiaste, de l'espoir qui l'habitent: «Mais parce qu'il s'agit là d'un besoin profond de la part de l'homme. Et l'architecte, lui, est l'instrument qui cherche à en interpréter les nécessités, les aspirations. Je pense aussi qu'à la fin des années 1970-80, après cette période marquée par une explosion de progrès que l'on a appelé technologique, mais qui était plutôt le corollaire de la société de consommation, l'homme a eu à nouveau soif d'institutions humaines, qui aillent au-delà de la consommation. De plus, le besoin d'avoir un temple, une église est quelque chose qui est profondément enraciné dans l'esprit de l'homme. Donc je ne suis pas particulièrement étonné que, lors de certaines périodes historiques, se manifeste en quelque sorte un réveil faisant ressortir la nécessité d'avoir un lieu de réflexion, un lieu de silence qui, pour le fidèle aussi, sera un lieu de prière.»

Charlotte Hug



La cathédrale d'Evry, près de Paris, dont la couronne de tilleuls argentés rappelle les jardins suspendus de Babylone

Photo RBD/Glutz

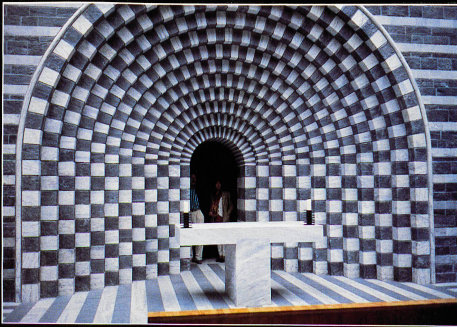
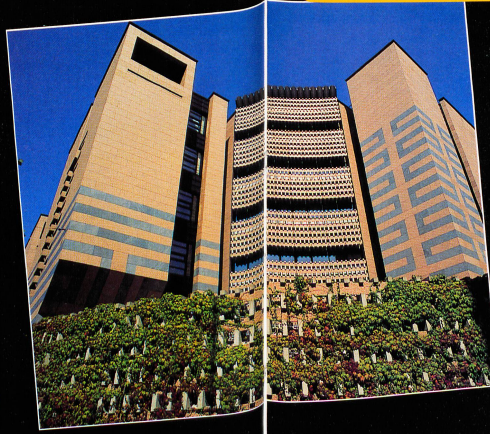


Le tout nouveau Musée Jean Tinguely érigé à la gloire du peintre à Bâle en 1996

Photo O. Heussler

Maison particulière créée par Mario Botta à Lugano

Photo Keller



L'autel de l'église de Magno, au Tessin

Photo RBD/Heussler



Le bâtiment de l'UBS à Bâle, inauguré en 1995

Photo RBD/Würstlenberg